

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES EN AFRIQUE : OMBRES ET LUMIÈRES D'UNE RÉALITÉ MOUVANTE

« *La liberté n'est pas une donnée de départ ;
elle doit s'éduquer.* »¹

**Germain KAMBALE
MAKWERA, S.J.**

Redacteur en Chef
adjoint de *Congo-
Afrique*, Professeur
à l'Université
de Lubumbashi.
germainkambale@
gmail.com

La crise sanitaire que nous traversons actuellement révèle l'importance de nouvelles technologies² qui régissent nos vies au quotidien. À travers les visioconférences, la téléphonie mobile et autres, ces technologies deviennent le socle de l'éducation, de la politique, de la santé, etc.

Bien qu'elles soient tardivement arrivées en Afrique, les nouvelles technologies s'y déploient néanmoins avec rapidité et ampleur, en suivant des modalités singulières. Ci et là, des formations dans le domaine du numérique explosent, prenant en otage le pouvoir sur ce qui est devenu le nouveau terrain d'expression politique : les réseaux sociaux. Des sauts sont fulgurants, des innovations remarquables, élargissant ainsi le champ des possibles !

Comment ne pas saluer l'utilisation d'un drone qui, dans des zones difficiles d'accès du Rwanda, livre des médicaments, ce qui abolit les distances et réduit le coût, mais surtout permet de sauver des vies humaines ? Comment ignorer/minimiser les réseaux sociaux d'éleveurs ou d'agriculteurs en Côte-d'Ivoire, au Kenya, en Afrique du Sud, en Ouganda, qui créent un forum en ligne pour partager des informations sur leurs activités ? Comment ne pas admirer les diverses manières originales de nouer des liens, de jouer avec les frontières du réel et du virtuel, proposées par les réseaux sociaux ?

Mais avant qu'elles ne soient observables à l'aboutissement, ces innovations doivent s'appuyer sur des préalables solides, qui constituent autant d'obstacles majeurs en Afrique : les infrastructures physiques, l'approvisionnement en électricité fiable et suffisante, l'éducation, la santé, etc.

1 François EUVE, « Pour la liberté d'expression », in *Études*, janvier 2021, n°4278, p. 6.

2 Nous nous référons ici aux nouvelles techniques qui ont émergé au cours des dernières années, notamment dans les domaines de l'information et de la communication.

De fait, dans un continent dominé par une classe de prédateurs et de parasites, une administration électronique instaurerait plus de transparence et améliorerait les conditions de vie des populations, la circulation de l'information d'une direction à une autre. Une telle démarche pourrait contribuer à réduire la corruption, à accroître les recettes et à produire des investissements dans divers domaines de la vie. Dans les entreprises, par exemple, à travers la modification du système de management, les réseaux téléinformatiques offrent un gain de productivité et de compétitivité indéniable fondé sur les paramètres de « temps réel », de « réponse rapide ». À ce sujet, Didier Cimalamungo propose, dans ce numéro, des voies pour faire de l'industrie digitale une opportunité pour l'Afrique subsaharienne.

Cependant, le succès de ces nouvelles technologies ne devrait pas occulter le flou qui l'environne : c'est un mélange de puissance et de vulnérabilité, d'enthousiasme et d'hostilité. Il est aujourd'hui difficile d'évaluer les conséquences de la porosité des frontières constatée entre la vie privée et la vie publique. Sans être vérifiée, une information peut disparaître ou générer à la fois une chose et son contraire. De même, il est difficile de prévenir la pléiade de risques, « relevant pour leur grande majorité de la cybercriminalité, pouvant aussi en infléchir le devenir, voire peut-être même le compromettre, dans le cas d'un 'accident intégral' »³. Qui est « le gardien du temple » ? Et s'il s'agit d'un groupe privé, est-il possible de circonscrire son influence ? Pourtant, les nouvelles technologies, toutes familières qu'elles nous soient devenues, plongent notre société dans l'incertitude parfaite car, à ce jour, aucun scénario n'est à même d'orienter définitivement leur déploiement qui s'opère dans plusieurs directions et selon des logiques différentes, voire antagonistes.

Pour ne pas abandonner un espace aussi ouvert à la seule prouesse technologique et s'arracher à la fascination qu'elle génère, Léon-Martin Mbembo conduit le débat dans le champ éducatif : éducation civique, éducation aux nouvelles technologies, éducation pour tous. L'éducation permet d'accroître les facultés critiques et la redistribution des valeurs humaines. Car, en définitive, c'est à l'homme de donner du sens à la technique, sans sombrer dans les obstacles qui l'environnent.

Et pour réussir un tel pari, le chemin est tracé : l'implication de nos dirigeants africains, la coopération entre les secteurs public et privé, entre les institutions multilatérales, etc. ■

3 P. VIRILLO, *Cybermonde, la politique du pire*, Textuel, 1996, cité par Isabelle COMPIEGNE, *La société numérique en question (s)*, Evreux, Sciences Humaines Éditions, 2011, p. 98.